

Béatitudes

Heureux les doux

Le sermon sur la montagne : série 3/8

Introduction

Nous avançons aujourd'hui dans notre série de prédication sur le « Sermon sur la montagne ». Un des enseignement, si ce n'est l'enseignement de Jésus le plus puissant qu'il ai prononcé à propos du Royaume des cieux.

Je le rappelle, pour les chrétiens de cette communauté et aussi ceux du monde entier, le Royaume des cieux est en même temps une espérance de l'ordre des choses qui va venir dans ce monde, et le chemin étroit que chacun d'entre nous et que tous ensemble nous suivons vers cette espérance. Le Royaume est pour nous une patrie perdue, mais retrouvée dans la communauté de l'Église et vers laquelle nous marchons en honorant Christ dans nos vie.

Ce matin, la troisième béatitude : « heureux les doux car ils hériteront de la terre. »

Les doux

Les doux, qui sont-ils ?

Comme souvent avec les béatitudes, j'aime bien la renverser pour chercher à en comprendre le sens. Pour comprendre ce que signifie d'être pauvre en esprit, j'essaye d'imaginer un riche en esprit et pourquoi celui-ci serait refusé dans son entrée au Royaume des cieux alors que le Royaume des cieux est « pour » les pauvres.

Ici, ce sont les doux posséderont la terre. Inversons la proposition. L'inverse du doux, c'est le violent, brutal, l'agressif. Et en poursuivant l'inversion, posons nous cette question : ne serait-ce pas les violents qui possèdent la terre aujourd'hui ? Ne son-ce pas celles et ceux qui utilisent la violence – qui existe sous plusieurs formes – qui ont la main-mise sur la terre ?

Cela jette une lumière sur ce que Jésus annonce du Royaume à venir.

La violence

La violence, nous la connaissons tous. Elle nous environne et elle nous habite. Elle peut être physique (par l'agression, en frappant, en étant brusque...), verbale (par l'insulte, l'humiliation, la calomnie, le mensonge), psychologique (par la manipulation, l'intimidation), comportementale (par l'indifférence, l'insensibilité), économique (par l'endettement, par la fraude, par le vol), politique ou juridique (par le fascisme, la dictature, la pensée unique, la ségrégation), spirituelle (par l'endoctrinement, le légalisme, l'obscurantisme) – la liste n'est peut-être pas exhaustive... La plupart du temps elle est utilisée pour dominer l'autre, le faire plier, le contraindre, l'exploiter, l'asservir. Et parfois, dans le cas de ce que nous appelons la perversité elle est une source de plaisir. Le pervers est celui qui jouit de la violence qu'il inflige à l'autre. C'est quelqu'un qui a prit goût au mal et qui le juge « bon ». Alors je ne suis pas en train de dire que tous ceux qui utilisent la violence sont pervers. Je dis cela parce qu'il existe des cas où la violence est un but en soi et ne cherche pas à gagner sur l'autre. Il nous faut le savoir. Car alors, il faut fuir tout simplement.

Mais en ce qui nous concerne, principalement, nous faisons face – à l'extérieur de nous et à l'intérieur de notre cœur, à la violence qui veut gagner, dominer. Et nous expérimentons tous, dans nos colères, cette tentation d'utiliser des leviers pour « dominer » l'autre, prendre l'ascendant et nous imposer à lui.

La bible raconte dans ses premières pages comment la violence à surgit dans le monde après que les humains se soient détournés de Dieu. Lemec un des descendant de Caïn proclamait haut et fort son recours à la violence pour imposer la crainte à celles et ceux qui l'entourent. Il disait :

*Lémec dit à ses femmes : Ada et Tsilla, écoutez ma voix !
Femmes de Lémec, écoutez ma parole ! J'ai tué un homme
pour ma blessure, Et un jeune homme pour ma meurtrissure.
Caïn sera vengé sept fois, et Lémec soixante-dix-sept fois.*

Gn 4,23

Non ne savons rien du contexte, mais nous pouvons comprendre la logique. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la force de dissuasion. « Si tu me touches, t'es mort. » Une attitude qui veut inspirer la peur des représailles. Et nous le savons bien, les représailles enclenchent le cercle vicieux de la violence sans fin. Un camps cherchant à frapper toujours plus fort que l'autre pour faire plier.

Notons au passage que Lemec inaugure une autre forme de domination, celle de la polygamie qui place les femmes au dessous des hommes.

Ainsi la violence qui veut dominer l'autre, nous la justifions pour nous protéger, pour garantir notre sécurité, notre intégrité, notre confort, notre dignité, notre honneur, style de vie, nos intérêts et ainsi de suite.

Jésus voit les choses sous un autre angle. Et il l'enseigne dans la suite du sermon sur la montagne que je veux lire maintenant. C'est l'évangile de Matthieu, toujours au chapitre cinq, les dix derniers versets, depuis le 38.

³⁸Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, et dent pour dent. ³⁹Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. ⁴⁰Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. ⁴¹Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. ⁴²Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. ⁴³Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. ⁴⁴Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, ⁴⁵afin que vous soyez enfant de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. ⁴⁶Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? ⁴⁷Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? ⁴⁸Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Voilà un enseignement de Jésus qui bouleverse notre vision du monde. C'est l'un des plus confrontant qu'il nous enseigne. Et sans doute parmi les plus difficile à appliquer.

Il y a deux parties : L'une qui enseigne ce que j'appelle la troisième voie. L'autre qui enseigne « l'amour envers les ennemis ».

Je crois qu'en comprenant ces deux enseignements, nous serons sur la bonne voie pour comprendre ce que Jésus appelle « les doux ».

La troisième voie

Commençons par la troisième voie.

Quelqu'un me frappe sur la joue pour me dominer, quelqu'un veut me « piller » par un procès inique, quelqu'un veut m'exploiter... Et Jésus semble dire : laisse-toi faire. Nous avons l'impression qu'il nous encourage à la soumission, la passivité.

Je crois plutôt qu'il nous appelle à une forme de résistance subversive, à trouver une voie non violente, non révolutionnaire où le violent est confondu.

Un peu de contexte historique :

Dans la culture de l'époque de Jésus comme dans certaine culture d'Orient et d'Asie aujourd'hui, la main gauche n'est pas utilisée pour manger ou pour les contacts physiques, car elle était réservée pour... les toilettes si vous voyez ce que je veux dire. Frapper sur la joue droite celui qui me fait face, c'est lui mettre une gifle d'un revers de la main. C'est un geste condescendant, celui d'un parent envers un enfant. Mais si je frappe sur la joue gauche, de ma main droite, l'autre n'est plus au-dessous de moi, mais j'en fais mon égal, et je deviens un agresseur, pas un dominant. Ainsi, en tendant l'autre joue, Jésus expose l'autre. Lisez dans l'évangile de Jean comment Jésus a réagi face au garde qui l'a frappé à la joue, justement et voyez comment il a appliqué « tendre l'autre joue ».

Celui qui me traîne en procès pour me dépouiller de mon manteau, à l'époque de Jésus, enfreint la loi de Moïse, et s'il est prêt à faire cela, laisse lui aussi ta tunique. Tu seras nu et l'avidité, la voracité de ton adversaire sera mise en lumière. La honte sera sur lui.

Faire un mille renvoie à une coutume de l'occupant romain. Le légionnaire avait le droit d'exploiter les habitants en leur imposant de

porter leur fardeau sur un mille. Jésus propose de transformer cette exploitation servile en générosité gratuite : fais-en deux et tu renverseras la table. Tu ne seras plus exploité, mais celui qui pourvoit au besoin.

Ainsi, Jésus ne nous demande pas d'appliquer littéralement ces choses mais de déjouer la violence. Il ne rentre pas dans la dualité dominer ou être dominé. Il la refuse systématiquement. D'ailleurs, lui qui aurait pu dominer tout le monde par sa nature, par sa sagesse, par sa puissance, n'a dominé personne. À sa suite, nous sommes appelés – en tant que disciple à trouver la façon de ne pas entrer dans le bras de fer de la violence mais déjouer cette violence avec créativité ? Il nous faut trouver une troisième voie, refuser d'être soumis, mais refuser aussi d'écraser, de triompher de l'autre, par la violence quelque soit sa forme.

Considérons encore celui qu'on appelle notre Seigneur et notre Sauveur. La plupart d'entre vous, vit une intimité spirituelle avec lui par son Esprit. Vous connaissez sa voix dans vos pensées, vous le reconnaissez lorsqu'il parle à votre cœur de diverses façons. Vous a-t-il jamais crié dessus ? S'est-il jamais moqué de vous ? Vous a-t-il manipulé ? Vous a-t-il tendu un piège ? A-t-il intrigué dans votre dos, dans l'ombre ? Notre Seigneur n'est pas un violent. Il dit de lui-même : « Je suis doux et humble de cœur. » Eh oui, violence et humilité ne vont pas ensemble.

Je pourrais développer encore cette troisième voie et trouver avec vous des façons pratiques de la vivre. Mais je veux passer au deuxième point : aimer ses ennemis.

Aimer ses ennemis.

C'est un gros morceau qui mériterait bien une étude biblique approfondie. Mais je veux vous donner une piste claire pour vivre cette réalité de façon concrète.

Quelle est la forme d'amour à son niveau le plus basique que je suis appelé à témoigner à quiconque porte l'image de Dieu et donc que je dois même à mes ennemis. Je construis cette réponse à partir de ce que j'appelle – je vais le répéter pleins de fois – la triple vocation humaine : littéralement dans la genèse : régner, se multiplier et cultiver. Mais en le comprenant à travers toutes les écritures on peut développer ces trois axes ainsi : être souverain sur sa vie pour la gloire de Dieu, de Christ ; être

en communion avec les autres ; participer au bien de la communauté par le travail.

Je suis un adulte en Christ, lorsque je maîtrise ces trois choses : lorsque toute ma vie est une gloire pour le Christ et lorsque toute ma vie est une bénédiction pour celles et ceux qui m'entourent. C'est énorme, merveilleux et... impossible pour nous avant que le Christ ne reviennent nous transfigurer à son image. Mais cela reste le projet d'être image de Dieu pleinement.

Aussi, le niveau le plus basique de l'amour du prochain, et donc même des ennemis doit être de considérer ces trois choses. Mon ennemi a reçu de Dieu cette triple vocation et je ne peux pas, ne doit pas la lui retirer. Je ne peux pas chercher à régner sur sa vie, ni agir, tricher, intriguer pour qu'il ne soit plus maître de sa vie. Je ne peux pas le bannir de l'humanité, le dégrader dans mon cœur, dans mes paroles et mes actes de sorte qu'il serait déchu de l'humanité et indigne. Je ne peux pas, enfin, l'asservir, l'exploiter, le réduire à sa productivité, sa proportion à m'être utile.

Pour le dire simplement, je ne peux pas en faire un esclave, une chose, un moyen. Il y a en face de moi toujours un être humain qui a reçu de Dieu de conduire sa vie, parmi les humains, en participant à la communauté. Et mon amour minimal de l'ennemi consiste « premièrement » à ne pas lui retirer, ni détruire sa vocation devant Dieu.

Oui je dis « premièrement ». Car il y a un deuxièmement. De la même façon que je lui témoigne de l'amour en respectant sa vocation d'être image de Dieu, il est de mon devoir d'amour de ne pas lui permettre d'attenter à la mienne. Je ne l'aime pas lorsque je lui permet de me dominer, de tenter de me soumettre ou de me bannir, de me dénigrer, de m'exploiter, bref, d'user de violence envers moi.

Jésus n'a jamais été contraint de quoi que ce soit, il est resté libre à chaque instant de sa vie. C'est ce qu'il dit dans l'évangile de Jean où nous pouvons lire ces paroles : « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. »

Notez avec moi, particulièrement cette phrase : personne ne me l'ôte. Jésus donne sa vie librement, mais il n'a laissé personne la lui prendre. De la même façon, je suis appelé à grandir en maturité pour l'imiter et être capable d'aimer à la fois en ne prenant la vie de personne et en ne laissant personne me la prendre. C'est ainsi que je grandirais dans l'amour.

Douceur et fermeté

Tout de suite, notre compréhension de ce que peut être la douceur du Christ, doit changer. Il ne peut pas y avoir de mollesse, de peur, de fuite dans cette douceur. Jésus est profondément ancré en Dieu, son identité est profondément ancrée en Dieu et de là il puise la force de rester « doux » face à tous le monde. Mais doux ne signifie pas gentils, mièvre, mou. C'est une façon d'incarner la vérité de Dieu dans ma relation à l'autre. « Tu es image de Dieu et je le suis aussi. Je ne veux pas te dominer aussi n'aurais-je pas recours à la violence, et si tu veux utiliser la violence contre moi, je ne rentrerais pas dans ton jeu. Je te proposerais un autre chemin. Je t'appellerai à quelque chose de plus grand de plus noble où personne n'aura à courber l'échine, ou nous apprendrons à gérer nos différents nos désaccords. Et si ce n'est pas possible, je me tiendrais loin de toi pour ne pas être pris par la violence. Car je veux rester libre en Christ et que tu le restes aussi. »

Je sais, ce sont des paroles immenses, tellement difficile à atteindre dans certaines situations. Je ne veux pas vous charger de quoi que ce soit mais vous partager ce que je crois être le chemin sur lequel je trébuche tant.

La terre

Alors les doux ne sont pas de gentils mignons, les doux sont bien conscients de la violence et de la difficulté à naviguer dans ce monde par la douceur. Et Jésus d'annoncer qu'un jour ce seront eux qui posséderont la terre. La terre ? Mais n'allons-nous pas vivre dans les cieux pour l'éternité ? Non, mes amis. Nous vivrons l'éternité sur terre et ce sont les cieux qui vont venir jusqu'à nous. Les cieux et la terre seront réconciliés, le visible et l'invisible. Et cette terre, ce lieu de vie sera

transformé par la présence de Jésus et de son règne au milieu de nous. Et alors, nous qui auront été saisis par le Royaume et son roi. Nous qui apprenons à ne pas endurcir nos cœur quitte à pleurer ? Nous qui comprenons le chemin de la douceur qui refuse la violence... et veut apprendre au contraire à devenir l'allier de l'autre pour qu'il devienne de plus en plus image de Dieu. Alors nous régnerons par sa puissance, par son amour et pour sa gloire. Et je ne peux qu'imaginer ce que sera la terre, l'humanité habitée pleinement par la paix, par le respect, plus que le respect, nous serons tous des alliés, il n'y aura plus d'adversaire nulle part. C'est pour cela que nous prions : que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Alors heureux les doux et que Dieu ai pitié des violents.